



N° 31  
Mars

2017

« Il n'y a pas dans ce monde... de population illettrée  
qui ne soit pas pauvre. »

John Kenneth GALBRAITH (1908 -2006)  
Economiste américano-canadien

## Edito

Actuellement, les tensions sont multiples vis à vis des réfugiés ou des migrants. A la télévision, sur internet, on entend de nombreux avis ou informations contradictoires et beaucoup de clichés restent ancrés dans les esprits à propos des étrangers.

Et les plus jeunes dans tout cela, comment s'y retrouvent-ils ? Comment voient-ils la solidarité ? Sommes-nous à LACIM suffisamment ouverts à leurs attentes ?

Le n°28 de LACIM Infos portait sur les actions réalisées auprès des jeunes et par des jeunes. Pour ma part, je suis intervenu de nombreuses fois et j'interviens encore dans des milieux scolaires ou étudiants, de la maternelle jusqu'au supérieur. C'est enrichissant et surprenant. Enrichissant par le regard curieux que les jeunes portent sur nos actions, surprenant par les questions souvent pertinentes de certains d'entre eux. Cela nous pousse parfois à nous interroger sur la finalité de nos projets.

Il y a une très grande différence entre ces deux visions : accueillir ceux qui viennent chez nous pour des raisons différentes et parfois vitales ou bien les aider à se développer chez eux pour qu'ils puissent vivre mieux et souhaiter y rester. Dans les deux cas, il s'agit de solidarité.

Nos expositions, nos présentations dans les établissements scolaires doivent aider les jeunes à ouvrir leur esprit à tout type d'aide et à toute organisation ou association poursuivant des buts d'entraide. Car oui, les jeunes savent être solidaires, il suffit simplement de les aider à apprendre à découvrir l'autre. S'ils sont désorientés par certains propos très négatifs, à notre niveau, nous pouvons les aider à y voir plus clair.

Gérard VERSCHOORE,  
Vice-président de LACIM,  
chargé de mission au Mali ■

## Mot du président

Chers amis,

Comme d'habitude, LACIM a reçu pour 2017 un flot de vœux de bonne année.

A mon tour de souhaiter à notre association toujours plus de réussite dans ses engagements auprès des populations déshéritées.

Ne baissez pas les bras, poursuivez votre effort au sein des comités pour rassembler les fonds nécessaires au financement des projets de vos jumeaux. Ils ont besoin de vous.

Tout comme notre monde qui est en évolution permanente, LACIM a l'obligation d'évoluer pour rester en phase avec la société et ses attentes. Refuser d'évoluer, c'est se mettre rapidement en décalage, et cela ne peut être le choix d'une association dont la vocation est d'aider les plus faibles.

Le Conseil d'Administration a cette lourde tâche de poursuivre l'œuvre de LACIM, sans oublier ce qui a fait sa force, et en conduisant en même temps l'évolution nécessaire. Evolution dans son organisation, évolution dans son fonctionnement, évolution dans ses outils de communication, évolution dans le choix des pays d'intervention, évolution dans le

processus de réalisation des projets, évolution... évolution...

Nous vivons maintenant dans le monde du téléphone portable et de l'internet. Nous ne pouvons plus fonctionner avec des courriers postaux seulement. Nos correspondants des différents pays nous écrivent par courriels et nous appellent au téléphone au moyen de nouvelles applications comme Skype, Viber, Messenger ou WhatsApp, et cela nous oblige à plus de réactivité. Même en brousse, il y a très souvent du réseau téléphonique et l'internet, surprenant contraste avec le dénuement des villages. Il faut bien avoir conscience du monde dans lequel nous vivons car nos jumeaux, eux aussi, vivent ces évolutions, pas au même rythme, mais ils les vivent avec la même intensité et leurs attentes sont d'autant plus grandes. Alors pour eux, nous avons le devoir de maintenir LACIM dans le flot et la vague des évolutions de notre monde.

Evoluer ce n'est pas se renier, c'est tout simplement continuer à vivre.

Yves GAUCHER ■

## SOMMAIRE

### La vie de l'association

Evoluer en communication	2
Expo « Regards croisés »	2
Annnonce AG	8

### La vie des comités

SSI à Montbrison et Clermont-Ferrand	3
Un élan de solidarité pour Haïti	4

### A propos d'Haïti

LACIM, une ONG qui se démarque ?	5
----------------------------------	---

### A propos de l'Inde

Evolution de l'agriculture Pratiques agricoles dans les villages aidés	6
---	---

### A propos de l'Afrique

<b>Mali :</b> La scolarisation dans la zone de Bamako	7
<b>Niger :</b> Démographie et éducation, 2 problèmes aux lourdes conséquences	8

### A Découvrir

DVD LACIM	8
-----------	---



Rencontre avec des étudiants en communication

# Mieux communiquer pour être plus visible

En septembre 2016, RESACOOP (Réseau Rhône-Alpes d'appui à la Coopération internationale) lançait un projet qui a attiré notre attention à la commission communication : « *Besoin d'un coup de pouce pour créer vos outils de communication et de relations de presse ? RESACOOP et l'Université de Lyon 2 collaborent afin d'assurer une meilleure visibilité aux acteurs de solidarité internationale et à leurs actions dans les médias... les acteurs de solidarité pourront faire une « commande » précise pour développer/améliorer leurs propres outils de communication et de relation presse.* »

**L**a commission communication LACIM consciente des besoins en la matière, se portait volontaire pour l'expérience et choisissait, parmi les propositions offertes, l'analyse de la communication existante dont le site, la revue « LACIM Infos » et le logo. La perspective d'une collaboration avec un groupe de jeunes étudiants formés aux techniques nouvelles était encourageante. Nous n'avons pas été déçus : nous avons rencontré des jeunes impliqués avec des propositions intéressantes. Ils rapportent leur expérience.



LACIM Infos

Le semestre a commencé pour nous, étudiants de la filière « information et communication-organisation, entreprise et numérisation » de Lyon 2, avec une surprise en regardant nos emplois du temps. Un cours intitulé « projet en partenariat social » que personne d'entre nous ne connaissait, s'était ajouté. Nous étions donc très curieux de savoir en quoi il consistait quand nous nous sommes trouvés dans l'Université Catholique de Lyon pour un premier rendez-vous. La responsable de ce travail dirigé, Dana Popescu, a expliqué le projet : des petits groupes d'étudiants allaient travailler avec des associations sociales et humanitaires pour améliorer leur communication et les aider avec leurs relations de presse.

Notre équipe, composée de Céline, Marie, Stanislas, Sabrina et Steffi est tombée sur l'association LACIM. Le premier rendez-vous avec Alberte Aspart et Philippe Didier avait lieu pour faire connaissance, évoquer les problèmes communicationnels de LACIM et les défis à relever pour nous.



Puis, nous nous sommes mis au travail : tout d'abord comprendre les enjeux de l'association, ses valeurs, ses engagements, ses combats. Ensuite nous avons pu analyser la communication de LACIM. Nous avons découvert son journal, son site web, son logo... L'important était de bien comprendre ce qu'était LACIM afin de répondre au mieux à ses attentes. Nous nous sommes rencontrés 2 fois. Les deux rendez-vous nous ont permis de faire évoluer le projet. Comparer ce que nous, étudiants, nous proposons et ce que les membres de l'association voulaient réellement. Ce travail a été un travail de collaboration entre étudiants et « clients ». Les discussions ont eu un rôle clef dans la prise de décisions. Nous avons défendu nos idées tout en écoutant leurs arguments, ce qui nous a permis de nous mettre d'accord sur l'ensemble du projet afin d'aboutir à un travail d'équipe.



Plaque LACIM

Nous avons ensuite concrétisé tout cela : maquettes d'un nouveau logo, restructuration et modernisation du site web et propositions pour une présentation plus attractive du journal. Entre membres de notre équipe, il a fallu plusieurs rencontres pour réaliser plusieurs logos, mettre au point un site web déroulant qui offre la possibilité de faire défiler les informations de haut en bas et qui prend en compte les pictogrammes du dépliant. Tout au long de ce travail, chacun de nous a su apporter ses connaissances et son objectivité pour réaliser au mieux ce que LACIM attendait. Cela nous a permis d'avoir un projet réel, comme si nous étions dans la vie professionnelle. Cela nous a permis de nous confronter aux besoins d'un client et de savoir s'adapter à ses demandes mais aussi savoir travailler en équipe. Nous garderons un bon souvenir de LACIM qui a de réelles valeurs et qui nous a permis de réaliser un projet concret. Nous remercions l'association LACIM de nous avoir fait confiance.

**La commission communication remercie aussi les étudiants pour cette collaboration fructueuse.** Elle aimerait pouvoir leur présenter dans un délai pas trop lointain une réelle évolution dans ses outils de communication.

Le groupe d'étudiants : Steffi, Stanislas, Marie, Céline, Sabrina et la Commission Communication LACIM ■

## Expo photos LACIM

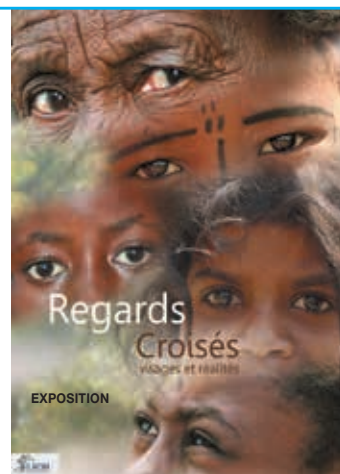
### Regards croisés, visages et réalités

A découvrir au siège de l'association à Croizet/Gand (42)

A faire venir dans les comités, médiathèques, espaces culturels ou autres lieux d'exposition

Contact 04 77 63 25 42

Fiche de présentation sur le site [www.lacim.fr](http://www.lacim.fr)



Comités de Montbrison-Balbigny (42) et de Clermont-Ferrand (63)

# Au Festival des Solidarités, LACIM s'implique

Toutes les régions ont célébré en novembre 2016 le « Festival des Solidarités », nouvelle appellation de la « Semaine de la Solidarité Internationale ». Dans les départements de la Loire et du Puy-de-Dôme, les manifestations ont été nombreuses et animées. A Montbrison et à Clermont-Ferrand, LACIM a participé activement à ce rassemblement festif et vivifiant.

**D**ans notre département de la Loire, la SSI se vit en 3 lieux : St Etienne, Roanne et Loire Centre, c'est-à-dire Montbrison, Feurs et Boën. Cette année 2016, elle s'est déroulée partout du 12 au 20 novembre. Mais « chez nous », comme tous les ans en Loire Centre, elle a duré beaucoup plus longtemps, du 16 novembre au 13 décembre.

Elle a été organisée par un collectif de 16 associations (1) qui s'est appuyé sur le « Festival ALIMENTERRE » riche en films documentaires. Le choix a été fait collectivement. Ces films permettent la réflexion et des échanges très intéressants en fin de projection. A Feurs et à Montbrison on a pu voir « Bienvenue au Réfugistan », film sur le phénomène migratoire et les camps de réfugiés. A Gumières, « La guerre des graines » sur le contrôle de l'utilisation des semences agricoles. A Feurs puis Montbrison « Manger, c'est pas sorcier » à propos de la souveraineté alimentaire ici et ailleurs. Et à Boën « Food chains » sur les droits des travailleurs agricoles face au pouvoir de la grande distribution.

Nous avons eu aussi une soirée de lectures engagées avec le livre « Ils ne désirent guère que la paix », soirée poétique, littéraire et politique.

Depuis 5 ans, une journée entière est consacrée au marché de Noël éthique et solidaire au Centre Social de Montbrison. Des stands associatifs permettent aux visiteurs de découvrir les associations présentes et de trouver des cadeaux de Noël originaux et équitables. L'après-midi, les familles sont invitées à assister à un



spectacle ou un concert gratuit suivi d'un goûter offert aux enfants avec les gâteaux faits maison par les adhérents des différentes associations. Une corbeille permet aux familles de participer au financement de cette manifestation.

Un autre moment convivial de cette journée est le repas de midi partagé avec toutes les associations, chacun apportant un plat salé ou sucré ou des fruits ou même une bonne bouteille.

Colette THOLLOT,  
responsable du comité de Montbrison-Balbigny (42) ■

(1) Amnesty International, Artisans du Monde, Attac Forez, Ayllu, Biocoop Forez Bio, Centre Social de Feurs, Centre Social de Montbrison, Confédération Paysanne, Couleurs d'Afrique, L'Esperluette, Forez Palestine, LACIM, MJC Pays d'Atrée, Mokheuri Teqa, Montbrison en Transition, Secours Catholique.

**A** Clermont-Ferrand, le collectif « les Solidômes » (2) a assuré l'organisation de cet événement sous la houlette de CERAPCOOP et avec un appui logistique très conséquent de la Ville de Clermont-Ferrand. Nous mettrons ici l'accent sur la journée phare du 19 novembre qui a eu lieu dans la belle salle de la Maison du Peuple de Clermont-Ferrand.

La journée a démarré avec le récit de l'aventure conjointe et solidaire de Guélack, un village de la région de Saint Louis au Sénégal et de l'association « Les tissus de Guélack », basée à côté de Clermont-Ferrand. Guélack, avec l'aide de cette association, excelle dans l'activité de teinture en batik et essaye aujourd'hui de



Teinturières de l'atelier de Guélack, étape du batik

développer les teintures naturelles. Trois films documentaires ont été projetés : « Tailleurs et brodeurs magiciens du bazine », « Bintou et Cheikna teinturiers et griots » et « Au rythme de Guélack ». L'association « Semis à tout va » a ensuite animé un atelier de teinture végétale et de fabrication de batik.

Un débat sur le thème des migrations proposé par la CIMADE a frappé par la qualité des questions posées par l'assistance composée d'une quarantaine de personnes.

Nombreux passages au « coin lecture » avec des ouvrages sur les cultures du monde et sur les solidarités à travers le monde et une documentation sur leur activité présentée par les associations de Solidômes. La conteuse Chantal Jacquet a captivé ses auditoires, enfants et adultes. La notion de solidarité est très présente dans les contes traditionnels.



Les teinturières de l'atelier de Guélack

Les jeux de « La Maison des jeux » et « Le parcours du migrant » de la CIMADE ont suscité un intérêt évident chez les jeunes en particulier. L'exposition de l'association LACIM sur les Adivasi, peuples autochtones de l'Inde, était complétée par la projection de 2 films : « Une école dans une communauté tribale en Inde » - école soutenue par l'association indienne NSKV et par LACIM - et « Les Sans Terre en Inde : une fatalité ? », présentés par le réalisateur Philippe Didier (LACIM).

En fin de journée, un concert de « Musiques du Monde » organisé par l'association KODON, regroupait 4 concerts de 30 minutes chacun, avec les groupes clermontois DANGAZO, BOUYA, ISSAM et THE SUGAR DADDIES aux styles sans frontières et aux influences multiples. Une belle journée de solidarité !

Le collectif les SOLIDOMES (63) ■

(2) Le collectif les Solidômes avec la conteuse Chantal Jacquet et les associations suivantes : les tissus de Guélack, La Maison des jeux, CCFD, SURVIE 63, La CIMADE, Semis à tout va, KODON, Clubs UNESCO, Lycée Sidoine Apollinaire, LACIM Clermont.

Comités de Bressuire (79) et d'Eveux L'Arbresle & Ouest lyonnais (69)

# Un bel élan de solidarité en Haïti

Les 4 et 5 octobre 2016, l'ouragan Matthew dévastait la partie sud-ouest et centre-ouest de l'île d'Haïti. Deux jumelages LACIM étaient touchés : Beauséjour et Goyavier.

## Une situation d'urgence vite identifiée

Très rapidement, grâce à nos interlocuteurs locaux, nous avons reçu des informations sur l'ampleur des dégâts dans ces deux villages. **De nombreuses maisons étaient détruites ou endommagées, le cheptel décimé, des cultures dévastées et une insécurité alimentaire accrue.** Une mobilisation s'est organisée aussitôt dans les comités français concernés et au niveau national de LACIM. Grâce à un élan de solidarité formidable, nous avons pu très rapidement apporter une aide efficace aux sinistrés des 2 zones.

## Un concert en faveur de Beauséjour

Le dimanche 13 novembre 2016, le groupe LACIM de Bressuire organisait un concert donné par l'ensemble vocal de Bressuire constitué de 70 choristes. La date était retenue depuis longtemps et la recette devait financer nos projets. Mais le terrible ouragan Matthew qui a frappé Haïti a changé nos plans. Notre jumelage de Beauséjour, village rural isolé dans les montagnes proches de Port au Prince, avait été dévasté. Nous décidons alors que la recette de cette manifestation sera totalement versée à son profit. Le concert fut un véritable succès, la salle était comble. Le montant de ce spectacle, de nombreux dons et la recette de la buvette et des gâteaux faits par les adhérents nous ont permis de recueillir plus de 3 000 €. Un second don de 5 000 € provenant du fond de solidarité LACIM a été envoyé par la suite.

Nous avons eu la joie de recevoir récemment des nouvelles de Beauséjour. Voici le témoignage des Femmes Vaillantes, organisation que nous soutenons :



Des tôles pour Beauséjour après le passage de l'ouragan

**Vaillantes, celle qui abrite le moulin à maïs, celle de la pharmacie vétérinaire et celle du magasin communautaire.** Un grand merci pour votre solidarité et votre générosité de la part des amis de Beauséjour. »

« Il y a beaucoup de maisons qui ont été détruites et endommagées suite au passage du cyclone Matthew. Les besoins sont énormes. L'apport de LACIM pour venir en aide aux familles victimes a été très significatif car beaucoup de familles ont bénéficié de tôles et de clous pour remettre en état leur maison. **Nous avons réparé la toiture du siège social des femmes**

Jean-Claude et Danièle Hay, comité de Bressuire (79) ■

## Une aide rapide pour les familles les plus touchées de Goyavier

Le curé de la paroisse de St Marc a très vite informé notre comité des besoins urgents de la commune très étendue de Goyavier, située à 1 200 m dans les Mornes et touchée par les pluies diluviennes de l'ouragan. Nous avons aussitôt lancé un appel au don dans notre réseau d'amis et de connaissances et utilisé au profit de notre jumelage les recettes du café-concert organisé fin novembre. Grâce à cette sensibilisation, une somme importante de 5 000 € a été réunie, à laquelle se sont ajoutés 2 000 € de contribution d'autres comités solidaires LACIM. Très rapidement, les fonds récoltés ont été envoyés sur place. Début décembre le Père Antoine, venu à Goyavier, nous a écrit :



Des cabris pour Goyavier après le passage de l'ouragan

**Nous avons acheté 20 cabris, 40 poules, 98 feuilles de tôles, 300 sachets de chou et 200 marmites de haricots.** Par ailleurs, **3 000 €** sur la somme totale envoyée, **ont été attribués pour une aide nutritionnelle à la cantine scolaire** de l'école primaire des sœurs qui accueillent plus de 500 enfants. La mission LACIM de janvier a confirmé la bonne utilisation des fonds et a permis de définir avec la coopérative des paysans les priorités pour les mois à venir : développer le magasin agricole de semences, lancer de nouveaux microcrédits, participer à une formation à la gestion organisée avec Comptables sans frontières. Nous continuerons également de soutenir les sœurs pour leur centre ménager et leur petit centre de santé.

## Un grand merci à tous nos donateurs de la part de nos amis d'Haïti!

Catherine Amblard, comité d'Eveux L'Arbresle & Ouest lyonnais (69) ■



Directeur de la publication : Yves GAUCHER  
 Rédactrice en chef : Alberte ASPART  
 Chargée de rédaction : Annie-Laurence FERRERO  
 Responsables du comité de rédaction :  
 Commission Inde : Andrée MONTEUX  
 Commission Afrique : Madeleine GUYON

Commission Amérique Latine et Haïti : Annie BOUDOT  
 Commission communication : Bernard ENVAÏN et Marie-Anne MARTIRÈ  
 Création et impression : Imprimerie ROLAND LENTILLY (69210)  
 Dépôt légal à parution.  
 Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.

LACIM - Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde  
 Association Loi 1901 - Reconnue d'utilité publique - Siège 42540 Croizet s/ Gand - France  
 Tél. : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38 / Email : lacim@lacim.fr

Haïti

# LACIM une ONG qui se démarque ?

« Les Haïtiens vivent, travaillent, s’amusent, rêvent, créent. Face à la précarité de l’existence, ils développent des qualités de vitalité, d’imagination. On se suicide peu en Haïti. On apprend à vivre et à se battre. » Gary Victor, écrivain haïtien.

**A**u cours de deux récentes missions, octobre 2016 et janvier 2017, 4 membres de la commission ont visité les 10 jumelages haïtiens et quelques possibilités de nouveaux partenariats. Ils peuvent témoigner de la justesse des propos de Gary Victor : les Haïtiens, malgré le terrible ouragan qui s’est abattu sur le Sud Ouest de l’île fin 2016, comme au lendemain du séisme de 2010, sont déjà en train de rebâtir et de se lancer dans des initiatives solidaires pour survivre.

« Quand, émue par son sort, la communauté internationale se mobilise comme nulle part ailleurs pour lui venir en aide, passé le premier temps de la gratitude, Haïti se raidit contre cette sollicitude qu’elle juge, au fond, paternaliste et qui, au bout du compte, lui retire toute maîtrise de son destin. L’afflux massif des ONG internationales, déversant, clés en main, des milliards de dollars, sans tenir compte des ressources locales, a été mal reçu. »

La Croix J-C Raspiengeas, 14/01/2017



Sur la route d’accès à Goyavier

## Alors comment agit LACIM en Haïti pour ne pas tomber dans ces écueils ?

En prenant le temps de faire connaissance et de comprendre le contexte haïtien, en étant à l’écoute des besoins exprimés par la population, en accompagnant dans l’élaboration, la structuration et la conduite des projets, en restant présente dans la durée jusqu’à maturité des actions et autonomie des acteurs.

Nous ne pouvons citer toutes les actions accompagnées par les 17 comités français engagés en Haïti, mais les quelques exemples suivants permettront cependant d’illustrer nos propos.

## Répondre aux besoins exprimés par la population...

**A Beauséjour**, 1000 mètres d’altitude, secteur totalement « abandonné » par les pouvoirs publics et dévasté par le dernier cyclone, les paysans sollicitent un accompagnement pour se lancer dans la culture de l’igname, plante « résistante » aux aléas climatiques. LACIM aidera par des micro-crédits et par une formation spécifique.

**A Dupity** qui souffre particulièrement des difficultés d’approvisionnement en eau, le comité de jumelage, les prêtres de la paroisse, les élus locaux, une entreprise spécialisée et les habitants se sont réunis pour travailler sur un projet sérieux de captage d’une source alimentant 5 fontaines publiques. LACIM sollicitera des subventions pour ce projet auprès de collectivités territoriales françaises engagées dans la coopération internationale.

## Accompagner à la structuration de leurs activités...

**A Goyavier** ou à **Petite-Rivière-Bayonnais**, les paysans se sont organisés en association pour favoriser un véritable travail démocratique, participatif et pour devenir autonomes. LACIM les accompagne dans cette étape importante en les aidant à formaliser leur projet et leur association et à obtenir leur reconnaissance associative.

**A Carice**, LACIM finance à la fois du fonctionnement (essentiellement des salaires d’animateurs des différentes activités) et le développement de projets générateurs de revenus : une entreprise de transformation maintenant autonome, un élevage de chèvres, un projet d’artisanat de couture, une coopérative de planteurs et des jardins familiaux.



Maraîchage

Bien souvent, ce sont des besoins en formation qui sont formulés par les Haïtiens eux-mêmes : formation humaine telle que savoir animer un groupe, formation technique, l’élevage de chèvres comme à **Grande-Rivière-du-Nord** ou le maraîchage, le compost. Cela passe aussi par la formation à la gestion pour mieux maîtriser l’aspect financier. C’est pourquoi LACIM, avec



Rencontre au bord de la rivière

Expert Comptables Sans Frontières, proposera à tous les jumelages, en octobre 2017, un **stage de formation professionnelle à la gestion de trésorerie, la comptabilité générale, l’utilisation de microcrédits à taux zéro.**

## Etre à leurs côtés jusqu’à ce que les projets arrivent à maturité

**A Bassin Bleu**, après une aide à la construction d’une école et au fonctionnement de la cantine, un projet de magasin communautaire est aujourd’hui prêt à démarrer avec l’objectif d’aider les parents à trouver des petits emplois, à payer les frais de scolarité...initiative soutenue par LACIM.

Cela, nous pouvons le faire grâce à l’appui et l’expertise de nos collaborateurs haïtiens de CEFORS : Yvon, Hudson et Hyppolite. Nous pouvons leur faire confiance. Ce sont des Haïtiens qui, par leurs engagements dans de nombreuses initiatives solidaires, œuvrent à la construction de l’Haïti de demain. Ils ont une approche de leur pays qui sort de la vision misérabiliste et sclérosante. Bousculant les idées reçues, ils cherchent à faire évoluer les structures, les façons de faire du pays. Ils peuvent d’ailleurs être très critiques sur les pratiques en cours.

Bien sûr, des aides financières d’urgence comme celles qui sont actuellement débloquées pour aider les Haïtiens à retrouver un toit, des semences et du bétail sont toujours nécessaires. Ils ont été très touchés par la générosité des comités, au lendemain du cyclone Matthew... à nous de ne pas leur « imposer » une aide qui ne correspondrait pas à leur réel besoin.

N’oublions pas cette petite question anodine posée à LACIM par un jeune : « Et vous, vous travaillez avec des Haïtiens ? »

Geneviève MAUGUET et Annie BOUDOT, chargées de mission Haïti ■

Villages adivasi LACIM en Inde du Sud

# Evolution de l'agriculture en Inde

## Les pratiques agricoles dans les villages aidés

Le développement des méthodes intensives n'a épargné aucun pays du Sud. « La révolution verte » lancée en Inde en 1947 par Nehru a permis une augmentation spectaculaire de la production agricole.

### Les revers d'une agriculture intensive

« La révolution verte » a aussi malheureusement apporté l'usage des pesticides, des semences modifiées et des engrais chimiques au prix de l'épuisement des sols, de la perte de la diversité et de la détérioration de l'environnement.

Comme dans tous les pays, les paysans ont répondu à la nécessité de produire plus, mais ils se sont bientôt trouvés pris dans l'engrenage mis en place à grande échelle et avec d'énormes moyens financiers par les multinationales, semencières en particulier.

### Prise de conscience et changement de cap

La sonnette d'alarme a été tirée dès les années 1990 suite à la vague de suicides des petits fermiers qui s'étaient endettés pour acheter les nouveaux produits et qui ne pouvaient plus rembourser leurs dettes.

Un mouvement antimondialisation s'est créé et a mis en évidence tous les dangers liés à l'utilisation des semences hybrides et des produits chimiques à haute dose. Un réseau de 120 banques de semences paysannes s'est mis en place pour protéger les semences naturelles de riz, de blé, d'orge, de légumes, de plantes médicinales, etc. Elles informent les populations locales de la nécessité de revenir aux méthodes traditionnelles qui tiennent compte des possibilités locales, du sol et du climat.

### Quelle agriculture dans les villages adivasi soutenus par LACIM ?

Il faut savoir que tous les villages soutenus par LACIM ne sont pas proches et qu'il est difficile de mener une action commune. Et dans ces villages, les habitants sont très rarement détenteurs de leurs terres : ils travaillent chez les propriétaires terriens de leur zone. Et comme ils sont illettrés et la plupart du temps ignorants, ils ne sont pas inclus dans les prises de décision. Ils ne peuvent que supporter et, souvent, souffrir des conditions de travail qu'ils subissent. A signaler l'exception du village de Madavareni (Andra Pradesh) : il a la chance d'avoir un jeune landlord qui prend soin de ses journaliers.



Les villageois de China Illipur avec leurs bêches

La plupart du temps, les villageois ne possèdent que de tout petits bouts de terre, plutôt des jardins, près des maisons ou aux abords du village où ils cultivent des légumes. Navarupalli (AP) a reçu des bêches puis des semences naturelles grâce à l'argent envoyé par le groupe français qui le soutient. Chinna Illipur et Chinna Palamalai (Tamil Nadu) ont aussi reçu des bêches et des barres de fer pour défricher, à la demande des ONG indiennes qui gèrent l'argent envoyé. Elles veilleront à ce que les terres obtenues restent libres de pollution chimique.



Champ prêt à la culture à Pepalavaripalem

Parmi les villages visités à la dernière mission, Pepalavaripalem (AP) a nettoyé son terrain : 10 acres de bush. Le groupe français en appui a fait le nécessaire pour payer l'adduction d'eau. Maintenant, c'est une rizière améliorée avec les moyens locaux bien modestes. La dernière récolte a été bonne. Un autre village, Guvvalari Colony (AP), a reçu un terrain donné par le gouvernement. Il reste à le défricher. A moins d'un sérieux coup de pouce, ce sera difficile car ce terrain est très rocheux et les villageois n'ont pas le matériel nécessaire.

Ailleurs au Tamil Nadu, au Kerala et au Karnataka, c'est la même situation.

Par chance, peu de terres seront traitées chimiquement car dans tous les villages les ONG locales et leurs personnels, laïcs ou religieux, informent les habitants sur la façon de faire ses propres semences, d'utiliser les déjections des animaux, de faire du compost, de faire tourner les cultures, d'utiliser les arbres pour faire pousser des poivriers. Même s'il n'y a pas de résultat du premier coup. Les villageois apprennent aussi à fabriquer un insecticide naturel avec les feuilles du neem, macérées dans de l'urine de bovins.

### Des problèmes majeurs pour l'agriculture

Des changements sont en cours en Inde, mais il reste deux problèmes majeurs : **d'abord celui de l'eau.**

Même si les gens apprennent à recueillir l'eau de pluie et à faire du goutte à goutte pour l'économiser, quand la mousson n'arrive pas la situation devient dramatique. Avant, elle se produisait généralement en juillet et août, maintenant, et d'année en année, elle se retarde jusqu'en octobre et novembre et les pluies perdent leur ampleur salvatrice ou au contraire sont dévastatrices. La mousson est surtout déficitaire dans les Etats du sud où LACIM intervient, au point de provoquer des émeutes. On se souvient de celles très violentes d'octobre 2016 entre le Karnataka et le Tamil Nadu pour la répartition de l'eau du barrage de Mattur. Et, du fait du manque de pluie, les points d'eau collectifs, mares ou bassins, sont très bas ou à sec. Les nappes phréatiques s'enfoncent et les forages existants deviennent insuffisants.

**L'autre problème en Inde reste le système des castes** bien qu'une évolution positive apparaisse dans le pays : les membres des ONG indiennes qui aident les tribaux et appartiennent aux « bonnes » castes, les poussent à faire valoir leurs droits et à se battre. Les jeunes aussi, grâce à la scolarisation, réagissent. Cependant, le système multiséculaire est encore bien présent dans la vie des Adivasi qui sont toujours en reste dans l'avancée du pays.

Andrée MONTEUX,  
chargée de mission en Inde ■

Mali

# Scolarisation dans la zone de Bamako

La scolarisation des enfants est une des clés du développement. Dès le début d'un jumelage, le message de LACIM est très clair : « Tous vos enfants, garçons et filles, devront être envoyés à l'école et pouvoir achever leur premier cycle ». Mais les obstacles à la scolarisation sont de taille.

## Les infrastructures et les équipements

Les communes sont constituées administrativement de villages auxquels sont rattachés des hameaux que des familles originaires de ces villages sont allées cultiver parce que les terres étaient épuisées et ne permettaient plus de se nourrir. Les hameaux sont nombreux et peuvent être très éloignés, de 15 à 20 kms. Les parents motivés envoient leurs enfants dans des villages proches avec une école ou les mettent « en pension » dans leur village d'origine. Tous les villages ne disposent pas d'école et, lorsqu'elles existent, les bâtiments sont souvent délabrés. Par exemple, dans les 15 jumelages créés depuis 2 ans dans la commune de Diédougou, nous avons constaté que seuls 5 villages ont des écoles « en dur » (parpaings), 5 villages ont des écoles en banco dont 3 en ruine et 5 n'en ont pas et sont supposés envoyer leurs enfants dans des écoles distantes de 2 à 5 kms.



Classe en banco à Tiny

Le budget pour une école « en dur » de 3 classes accueillant 200 enfants est de 35 000 euros, celui pour une école en banco de 3 classes et 150 enfants est de 9 000 € et celui pour 50 tables-bancs et 150 enfants est de 3 500 €.

Aucune commune rurale ne peut envisager de construire une école : le budget annuel de fonctionnement d'une commune de 20 000 habitants est autour de 25 000 euros. Il lui faut espérer que l'Etat trouvera des financements ou rechercher des partenaires.

## Pénurie d'enseignants et frais de scolarisation

L'enseignement est assuré soit par des enseignants formés et rémunérés par l'Etat avec des salaires « corrects » variant de 120 euros (débutants) à 200 euros (directeur), soit par des contractuels à la charge du village avec des salaires mensuels très faibles (40 à 75 euros) et pas toujours versés régulièrement car les cotisations mensuelles de 1 à 2 euros sont difficiles à recouvrer. Les enseignants d'Etat ont un bon niveau mais ils ne sont pas assez nombreux. Le niveau des enseignants contractuels est souvent très insuffisant pour enseigner en français, la langue officielle. Le logement des enseignants est une réelle difficulté.

## La tradition et les aspects sociologiques

Dans les villages, les décisions se prennent au niveau du chef de village et de ses conseillers. Beaucoup ne voient pas la nécessité d'étudier. Cependant, la modernité rattrape les villages les plus isolés et les familles prennent conscience que les jeunes doivent avoir un minimum de connaissances, ne serait-ce que pour se servir des téléphones portables. Dans les écoles existant avant l'arrivée de LACIM, le taux de scolarisation est généralement très faible (20 à 30%) avec une forte disparité entre garçons et filles (moyenne 60/40). En effet, les femmes surchargées de travail ont besoin de leurs filles pour les travaux ménagers : le pilage du mil, activité quotidienne de 2 à 3h et pour s'occuper des frères et sœurs. Dans certains villages, les filles quittent l'école à 11 ou 12 ans avant la 6<sup>ème</sup> année car elles doivent se préparer au mariage (villages d'ethnie malinké).

## Nos actions dans la zone de Bamako

Chaque année, LACIM construit 1 ou 2 écoles en banco. Parallèlement, elle rénove de nombreux bâtiments et fournit des équipements scolaires : tables-bancs, bureaux-maîtres, armoires métalliques qui

permettent progressivement de mettre enfants et enseignants dans des conditions de travail correctes.

LACIM verse des aides aux comités de gestion scolaire des ex-écoles communautaires, mais cela ne se justifie plus dans les villages qui ont bénéficié du projet « Agriculture durable » depuis 4 ou 5 ans. Les familles ont des revenus suffisants pour payer les fournitures et les cotisations. A la rentrée scolaire 2016, seules les écoles des villages jumelés récemment ont reçu une dotation, au total 2 500 euros. LACIM verse également une aide de 6 euros à tous les parents qui ont une fille en 6<sup>ème</sup> année.



Ecole de 3 classes en banco à Noumana

LACIM met en place progressivement dans tous les villages des moulins à mil et karité et organise leur maintenance. Le travail des femmes et des filles est ainsi considérablement allégé. Les femmes alphabétisées par LACIM sont convaincues de l'importance de la scolarisation. Souvent, les hameaux réagissent mieux que les villages traditionnels. Il en existe plusieurs où on peut estimer le taux de scolarisation à plus de 80% avec même plus de filles que de garçons.

Avec les projets menés par LACIM, les principaux obstacles familiaux à la scolarisation des enfants, filles comprises, disparaissent rapidement. Malheureusement l'Etat malien est défaillant sur 2 points : les infrastructures et les équipements d'une part, la mise à disposition d'enseignants formés et de matériel pédagogique d'autre part.

Avec ses moyens limités, LACIM fait tout son possible pour améliorer le premier point. Il est difficile, voire impossible d'intervenir sur le deuxième point. Malgré cela, notre objectif est atteint dans la quasi totalité des villages et hameaux jumelés.

André JOSSE,  
chargé de mission au Mali,  
zone de Bamako ■

NB : Pour les principes d'organisation et la situation générale de l'enseignement on peut se reporter à notre site [www.lacim.fr](http://www.lacim.fr)



Suivez LACIM sur

facebook

Rendez-vous sur la page d'accueil [www.lacim.fr](http://www.lacim.fr) et cliquez sur le lien.

Niger

# Démographie et éducation, deux problèmes lourds de conséquences

Le Niger est un pays dont l'évolution démographique est une menace pour l'avenir. Une population actuelle de 19 millions d'habitants. Et les projections pour 2050 affichent 68 millions d'habitants. Le Président, le Gouvernement et tous les responsables de ce pays en ont bien conscience, mais la population insuffisamment éduquée et instruite ne semble pas réaliser les conséquences de la natalité galopante qui pèse sur l'économie et le développement du pays.

**7,6 enfants en moyenne par femme**

Un tel taux de fécondité classe le Niger au dernier rang mondial dans l'Indice de développement humain (IDH) qui mesure le niveau de développement d'un pays. Ce mauvais chiffre entraîne obligatoirement un mauvais classement pour la santé, l'alimentation, la scolarisation, l'alphabétisation... Car **tous les efforts consentis par l'Etat dans ces domaines sont anéantis par l'accroissement exponentiel de la population.** Toujours plus d'enfants à nourrir, à soigner, à éduquer.

LACIM, au Niger depuis 1985, s'efforce d'aider ses amis nigériens dans leurs projets : accès à l'eau potable, construction et aménagement d'écoles, de moulins pour soulager les femmes, équipement



Séance d'alphabétisation

**Chers jumeaux, amis nigériens, réveillez vous !**

De nombreux enfants ne sont pas scolarisés et encore moins alphabétisés. Le taux d'alphabétisation dans les villages est inférieur à 18% voire 11% pour les filles. Une grosse différence avec les villes où le taux avoisine les 50%. **La misère d'un pays est liée au niveau d'alphabétisation.** C'est un constat qui se vérifie malheureusement avec le Niger. Pas de développement sans un bon niveau de

scolarisation et d'alphabétisation.

La rentrée scolaire doit normalement s'effectuer au début octobre, mais elle n'est jamais effective dans les villages avant la fin octobre car les enfants sont occupés aux récoltes. Ce doit être le travail des adultes. Il ne peut y avoir de bonne scolarisation avec de telles pratiques. La place des enfants est sur les bancs des classes pour espérer un travail demain et participer au développement du Niger et à son avenir.



Classes de Chitarra, élèves et enseignantes

Alors bien sûr LACIM continuera à aider ses amis : construire des écoles, financer l'alphabétisation, construire des centres de santé, former à une agriculture durable, mais il est impératif qu'il y ait enfin une prise de conscience collective.

**Le développement du pays est dans les mains de la population. Il passera par le contrôle des naissances et une scolarisation de tous les enfants.**

Yves GAUCHER,  
Chargé de mission au Niger ■

**Prochaine AG samedi 10 juin et dimanche matin 11 juin 2017 au Creusot (71)**

**Les comités LACIM sont invités à participer au bilan annuel du samedi et aux réunions échanges du dimanche matin.**

## A DÉCOUVRIR



Le problème primordial des Adivasi en Inde, reste pour eux et leurs enfants la défense de leurs terres.

A travers des exemples concrets, ce film nous fait approcher la situation de ces paysans « sans terre » qui s'organisent pour contrôler leurs ressources vitales (la terre, l'eau et la forêt), et pour refuser, au sein de groupes constitués, que leur situation soit le jouet de la fatalité



**Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde**

Association loi 1901. Reconnue d'utilité publique

Siège 42540 CROIZET S/GAND - France

Téléphone : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38

Contacts : lacim@lacim.fr

Site internet : lacim.fr

Les " Sans Terre " en Inde : Une fatalité ?



Film 20'

[www.lacim.fr](http://www.lacim.fr)

Une autre façon de découvrir LACIM, ses formes d'action, et les manifestations organisées en France